

→ BREVETS

P&TS à Neuchâtel dévoile huit de ses «protégés»

FRANÇOISE KUENZI

Un brevet, à vue de nez, se résume à des plans et du papier? Détrompez-vous: fondateur de la société neuchâteloise P&TS, Christophe Saam a réussi, mardi soir, à faire vivre les innovations qu'il fait protéger. Il avait invité à Neuchâtel huit sociétés à présenter des produits tous neufs, parfois pas encore sur le marché. Petit florilège.

La plus sportive. La «Professional golf watch» de Tag Heuer a été lancée au début de l'année. Le système de fermoir, complètement intégré au boîtier de la montre, a fait l'objet d'un brevet. Le produit a été développé avec Tiger Woods, ainsi qu'avec des joueurs du golf de Saint-Blaise. Ses caractéristiques, outre le fermoir: un bracelet superélastique et un poids plume de 55 grammes. Grâce à un boîtier en titane.

Reconnaissance vocale pour téléphones mobiles

La plus technologique. Chef de projet chez Swisscom Innovations, Robert van Kommer a présenté un système de reconnaissance vocale pour natels. Imaginez que la voix puisse faire composer un numéro de téléphone ou dicter un SMS. «Nous avons déposé tout un portefeuille de brevets, explique Robert van Kommer, mais rien ne dit que ce système sera un jour sur le marché. Cela fait déjà dix ans que

nous y travaillons, mais nous devons encore faire la preuve, auprès d'un échantillon d'utilisateurs, que cela répond vraiment à un besoin.»

La plus savoureuse. Secrétaire de l'association Région Val-de-Travers, Julien Spacio présentait la marque AbsINT56, qui veut toucher un public jeune et branché. «Toutes les marques d'absinthe jouent sur l'imagerie ancienne, la bohème parisienne. Nous avons choisi un autre concept de marketing.» Ce qui est breveté? La marque et l'image.

La plus planante. Le projet volant de Bertrand Piccard, Solar Impulse, n'a encore fait l'objet d'aucun dépôt de brevet. Sauf la marque. Mais ses concepteurs espèrent toujours que l'avion solaire volera en 2010. L'Institut de microtechnique de Neuchâtel et l'entreprise Etel, à Môtiers, y collaborent.

La société P&TS fait protéger environ 80 innovations chaque année, certaines avec plusieurs brevets à la clé. Toutes tailles d'entreprises confondues: «Si une société dépend d'un seul produit, d'une seule innovation, alors un brevet est indispensable», note Christophe Saam. Pour qui, cependant, le coût de protection ne devrait pas dépasser 10% des frais de recherche et développement. Même si un brevet, pour une protection standard Europe-USA, revient à 40.000 à 50.000 francs. - (L'Impartial/L'Express)

→ RÉASSURANCE

Katrina et complices Swisse Re au premier plan

Le géant zurichois ne parviendra pas à augmenter ses réserves

Les perspectives bénéficiaires de Swiss Re ont fini par ployer sous les cyclones à répétition, tout particulièrement après Rita et Wilma. Le géant zurichois de la réassurance reconnaît désormais que ses objectifs de rentabilité annuels ne seront pas atteints. Jusqu'ici, Swiss Re estimait simplement qu'il y avait risque que la progression annuelle visée de 10% du bénéfice net par action ne soit pas réalisée. Dans un communiqué diffusé hier, le numéro deux mondial de la réassurance derrière Munich Re affirme désormais que ce but sera manqué.

Les cyclones Rita (qui a atteint les côtes texanes le 24 septembre) et Wilma (qui a balayé le Yucatan au

Mexique le 21 octobre avant de traverser Cuba puis la Floride) ont coûté 750 millions de dollars (965 millions de francs) à Swiss Re. Cette somme s'ajoute au 1,2 milliard de dollars à charge de la compagnie helvétique à la suite de l'ouragan Katrina.

Swiss Re devra puiser dans ses provisions

«Notre assise financière reste très solide», assure John Coombes, patron de Swiss Re, cité dans un communiqué. Pour lui, «la saison des ouragans de cette année montre combien la forte diversification du portefeuille de Swiss Re, à la fois géographique et sectorielle, est porteuse d'avantages».

Protection du capital et rendement minimum